

Languages, Objects, and the Transmission of Rituals

An Interdisciplinary Analysis on Ritual Practices
in the Graeco-Egyptian Papyri (*PGM*)

edited by Sabina Crippa and Emanuele M. Ciampini

Avant-propos

Philippe Borgeaud
(Université de Genève, Suisse)

On s'interroge beaucoup, ces temps-ci, sur les pratiques du comparatisme. Le temps semble révolu des analyses contrastives entre grands ensembles distincts et cohérents (à la Dumézil). On croit de moins en moins en de tels ensembles, de même qu'on ne sympathise plus avec les 'mentalités'. Marcel Detienne nous a depuis longtemps invité à larguer les amarres, et à comparer non pas des choses déjà constituées, des 'faits', mais des objets à élaborer en vue de la comparaison. On a appris à rechercher de bons comparables, en faisant 'réagir', à la manière d'une expérience de laboratoire, les objets culturellement éloignés, mis en contact (théorique) par l'analyste, dans un atelier de préférence collectif. La comparaison, affaire de spécialistes, comme disait Jean-Pierre Vernant, est devenue une entreprise élaborée de plus en plus souvent dans des chantiers collectifs.

Cela se réalise en mettant en rapport non pas de grosses unités déjà bien structurées, mais des éléments relativement petits, définis en pratiquant des micro-analyses.

Les dossiers travaillés dans ce livre répondent parfaitement à ce critère. Ils concernent tous, de manière privilégiée, le corpus des papyri grecs magiques, et ce qu'on pourrait appeler ses usages techniques (recettes de formulaires, charmes ou amulettes, allusions mythologiques, ou encore renvois à des autorités prestigieuses plus ou moins fictives etc., à des fins de marketing). Les auteurs de ce recueil sont des spécialistes pointus et reconnus de ces questions précises. Ils les posent de manière passionnante, en interrogeant chaque fois, dans le corpus des *Papyrus Grecs Magiques*, les procédures de transmission d'éléments culturels soit plus anciens (égyptiens) soit étrangers à l'Égypte (grecs, romains, phéniciens, mésopotamiens). Il s'agit tantôt d'héritages, tantôt de rencontres, d'influences, ou de traductions. C'est ce qui fait l'originalité de ce travail collectif: il ouvre un horizon d'enquête extrêmement fécond sur des espaces de contact qui sont aussi des espaces de réflexion, parfois de controverse, des laboratoires où s'élaborent des outils conceptuels.

C'est ainsi que le contexte à la fois multiculturel et relativement homogène de l'Égypte des magiciens tardo-antiques se révèle propice à

l'exercice d'une comparaison non pas entre des matériaux symboliques disjoints dans le temps et l'espace, mais entre des éléments réunis en réseau de communications et d'interférences incessants, saisis dans le flux des héritages grecs, romains, égyptiens et proche-orientaux. Les heurts et les brassages appelaient cette enquête comparative sur les pratiques du magicien antique.

Plusieurs phénomènes sont ici en cause: d'abord des mécanismes de traduction de l'autre en même, d'*interpretatio*, mais aussi une très joyeuse ignorance des règles élémentaires de l'exclusivisme, la persistance d'une attitude accueillante, accumulative. *Interpretatio* et accumulation sont des phénomènes fondamentalement polythéistes. Une nouvelle pratique de la cohabitation semble s'être greffée sur des expériences d'assimilations, d'intégrations, ou de mimétisme, une pratique qui devrait avoir pour effet de restructurer notre vision des croyances des uns et des autres. Ce processus de structurations/restructurations entraîne en effet un renouveau du discours analytique, en suggérant un méta-discours, une théorisation problématique, plurielle, complexe, inachevée et c'est tant mieux.